

XI

Le Lièvre blanc.

UN roi avait trois fils qui allaient tous les jours à l'école. Mais, une fois, l'un d'eux, ennuyé, voulut chasser. Sur son chemin, il rencontra un lièvre blanc, tira trois coups de fusil, lui démolit trois pattes et le mit en son panier. L'animal lui dit : « Tu m'as fait souffrir, eh bien, si demain matin, à dix heures, tu ne reviens pas au même endroit, malheur à toi ! » Le jeune homme, effrayé, lâcha aussitôt son gibier, puis il courut chez une vieille femme lui raconter cette aventure. Après diverses recommandations, elle lui

donna une boule qui marcherait devant lui et lui indiquerait la voie à suivre.

Le lendemain, dès l'aurore, notre chasseur se mit en route. Il arriva près d'une fontaine où les trois filles du diable avaient l'habitude de venir faire leur toilette. Il se cacha. Les deux plus grandes s'éloignèrent bientôt. La plus jeune resta plus longtemps à se mirer dans l'eau. Quand elle s'éloigna, le prince la suivit et il se rendit ainsi dans la maison du démon.

La femme du diable dit poliment à cet étranger : « Puisque tu nous fais une visite, accepte de boire, de manger et de dormir chez nous. » L'autre mâcha un premier morceau et le jeta sous la table, ensuite il mit dans sa bouche un premier verre de vin et le vomit de même. « Que fais-tu donc? — C'est la mode de mon

pays! — Eh bien, va te coucher! » Et il y alla. Or, il était temps, car le diable accourait.

Le lendemain matin, en voyant son hôte, le Cornu⁽¹⁾ lui dit : « C'est toi qui, hier, as blessé mon lièvre chéri ! Pourquoi n'as-tu pas été dans l'endroit qu'il t'a fixé et à l'heure indiquée ? Va bâtir sur la mer voisine un pont en plumes de merle. Si ce soir tu n'as pas réussi, tu es mort ! » Notre héros partit.

Une bande de merles passa. Il braqua son fusil, mais perdit sa peine : pas un ne fut attrapé ! De fureur, il brisa son arme. Il se lamentait, quand la femme du démon vint, à midi, lui apporter de la nourriture. Elle comprit sa situation. Comme, au fond, elle n'était pas mauvaise

(1) Nom populaire du diable.

diabliesse, elle prononça deux mots et immédiatement l'œuvre fut accomplie. Bien plus, elle lui parla en ces termes : « Nous allons rentrer. Mon maître sera furieux de ton succès et t'enverra de suite dans ta chambre. Ne te couche pas, mais reste auprès de la porte. Lorsque, au milieu de la nuit, il t'interrogera, réponds aux deux premières questions, et garde-toi de souffler mot à la troisième. » Ainsi dit, ainsi fait. A minuit, le Cornu se lève et va frapper un coup de poignard dans le lit de son hôte. « Es-tu tué? — Non. » Et le Cornu de frapper de nouveau ! « Es-tu tué? — Non. » Et le Cornu de donner un troisième coup. « Es-tu tué? » Pas de réponse.

Le lendemain matin, grand étonnement du Maudit en revoyant le prince

assis à table pour déjeuner. « Écoute, dit-il, il y a près d'ici une haute montagne de fer qui me gêne. Tu l'enlèveras avec une pelle de chêne et une pioche de sureau. Si ce soir tu n'as pas réussi, tu es mort! » Le condamné essaya, mais vainement, d'accomplir ce travail! Il se désolait, quand la femme du démon vint, à midi, lui apporter de la nourriture. Elle comprit encore sa situation. Elle eut pitié du jeune homme, prononça deux mots et immédiatement l'œuvre fut accomplie. Le Cornu, stupéfié, tomba en une telle admiration qu'il lui proposa en mariage la plus jeune de ses filles, belle comme le jour. Aussitôt les cérémonies furent accomplies et les nouveaux mariés résolurent de parcourir le monde.

Au bout d'une semaine, le diable se repentit de s'être montré si bon. Il prit son cheval couleur de sang pour retrouver et arrêter les deux époux. Ceux-ci en eurent le pressentiment. En passant près d'un jardin, ils se métamorphosèrent en roses. La course du démon fut donc inutile. Il rentra chez lui et dit à sa femme : « Je n'ai rencontré que des fleurs! — Bah! répondit-elle en riant, je suis sûre que ce sont tes enfants! » Le Cornu entreprit alors une seconde poursuite. Mais l'un se changea en pierre, l'autre en eau. L'expédition du Maudit se trouva infructueuse. Il revint à la maison et cria : « Je n'ai vu qu'une jolie fontaine dans un rocher brillant comme le cristal! — Bah! reprit-elle par moquerie, je suis certaine que c'est ta fille et ton gendre! — Tant

pis, je ne veux plus perdre ma peine en pareils mouvements. »

Toutefois, les épreuves des époux n'étaient pas finies. Ils furent obligés de passer à travers un parc rempli de moutons. Ce parc appartenait à une méchante fée. La fée frappa de sa baguette la jeune fille, et celle-ci fut changée en mouton. Alors la sorcière dit au prince : « Si tu ne la reconnais pas entre tous les autres animaux, tu passeras le reste de ta vie dans un cachot. » Mais le mouton s'approcha de lui avec un air plein de tristesse. Et le fils du roi reconnut son épouse. Aussitôt elle redevint à son état naturel, plus belle que la lune.

A partir de ce jour, ils furent très heureux.